

N° 9 JANVIER-FEVRIER 86

REZE

M A G A Z I N E

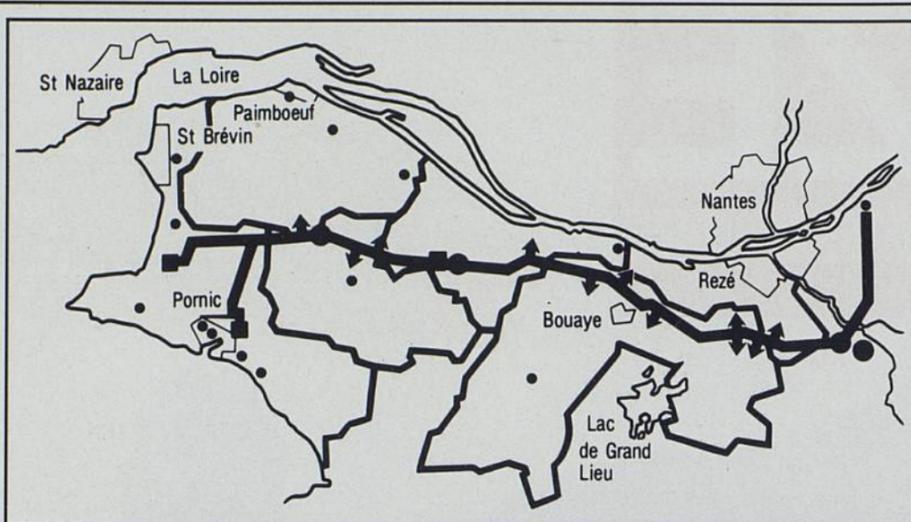
BIMESTRIEL MUNICIPAL

*Budget 86
les orientations p.5*



**ARIA :
LE BAROQUE
A VOTRE PORTÉE**

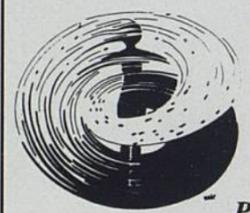
P23-1986-09



AGENCE DE REZÉ
2, rue du
Haut-Landreau
B.P. 165
44404 REZÉ CEDEX

BUREAUX
OUVERTS
de 9 h à 12 h
et de 14 h à 16 h 30
Sauf le vendredi
après-midi
samedi et dimanche

GESTION DE SERVICES PUBLICS D'EAU POTABLE ET D'ASSAINISSEMENT



COMPAGNIE DES EAUX ET DE L'OZONE

PERMANENCE POUR SERVICE D'URGENCE... Tél. 40 04 06 06

CIF

L'ACCESSION A LA PROPRIETE POUR TOUS DANS LES MEILLEURES CONDITIONS

CIF

- **LE CIF CONSTRUIT VOTRE LOGEMENT**
 - Appartements en ville (programme rue J.-B.-Vigier).
 - Maisons en village.
 - Maisons individuelles sur le terrain de votre choix.
- **LE CIF FINANCE VOTRE LOGEMENT**
 - Prêts PAP et PAS.
 - Prêts Rénovation.
 - Prêts Amélioration.
- **LE CIF CONSEILLE**
 - Etude gratuite et sans engagement.



CRÉDIT IMMOBILIER FAMILIAL

Société HLM à but non lucratif
10 rue de Bel-Air (près du marché Talensac). 44000 NANTES. Tél. 40 20 19 15



Editorial REZE, LA VILLE

Sommaire

Les grandes orientations du budget pour 1986. p5

La sécurité, une affaire de tous les instants. p6

Une première dans le département : les scolaires aménagent leur temps. p7

Soyez radins ! p8

C'est bientôt le printemps, le Jaunais sort de terre. p9

Instantané sur le marché. p11

Aria si tu savais comme je vais t'aimer ! p12-13

Croquis de la vie associative. p14-15-16

Découvrez Jean-Claude Montel. p18-19

Allo grand-mère bobo. p20



Pour certains, l'agglomération se réduirait au coeur historique de Nantes ! Et les périphéries - qui représentent tout de même la moitié de sa population - ne mériteraient pas le nom de « Ville »...

Cette « idée », totalement dépassée aujourd'hui, de la banlieue satellite, vague appendice de la ville-centre, simple réservoir de main-d'oeuvre et de clients, est heureusement démentie par la réalité.

Les coeurs historiques garderont toujours leurs attraits et c'est tant mieux. Mais n'oublions pas qu'ils souffrent de pesanteurs et handicaps qui limitent beaucoup leur développement : leur histoire et leur densité figent leur paysage et, vidés de leur population (cherté des logements, spéculation...), ils vivent, si l'on peut dire, par procuration...

Bien au contraire, la périphérie bénéficie d'une souplesse qui favorise l'émergence d'une nouvelle citoyenneté. Dans bien des domaines - sport, culture, handicapés, anciens, etc - c'est la banlieue qui innove aujourd'hui. Et Rezé représente très bien ce mouvement qui change doucement le visage de la société française.

Le sport ? Nous possédons - par habitant - deux fois plus d'équipements que Nantes.

La culture ? Les rezéens ne se contentent pas de la consommer, ils la produisent. Aujourd'hui avec l'Académie de musique ancienne ; demain avec le carrefour culturel à Saint-André et le musée archéologique à Saint-Lupien.

Les handicapés ? Ils trouvent une place dans nos écoles où ils s'épanouissent au milieu de tous. Rezé drolote ses « trèfles à quatre feuilles » - joli nom donné à l'un deux par sa maman.

Les anciens ? La vitalité de leur vie associative est exemplaire. Et depuis cinq ans, on ne compte plus aucun inscrit parmi eux sur les listes du Bureau d'Aide Sociale.

Je pourrais multiplier les exemples de notre créativité (réhabilitation des logements, création d'une zone multi-services, d'un pôle tertiaire...) qui est le fruit des efforts de l'équipe municipale bien sûr, mais qui est surtout le résultat de votre dynamisme. A Rezé, nos énergies tissent patiemment nos atouts et notre sentiment d'appartenance à une même communauté. Continuons d'affronter les problèmes en face et poursuivons le travail entrepris ; bref, perfectionnons ce qui est déjà - à part entière - notre VILLE.

Jacques Floch



Gérant : Jacques Floch
Directeur de publication : Daniel Prin
Rédaction, textes, photos : Gérard Braud, Jean Yves Cochais
Photocomposition : Colette Frigot, Nathalie Brosseau

Office Municipal d'Information : 40 04 03 03
Maquette : Format Utile - 40 73 75 88
Impression : SNEP Nantes
Publicité : O.M.I. - 40 04 03 03
Rezé-Magazine est édité par l'Office Municipal d'Information de la Ville de Rezé.
Dépôt légal en cours.
Photo de couverture : Jay Bernfeld, professeur de viole de gambe à l'ARIA
Clichés de couverture et pages 12, 13 : Studio Madec

LAURENT FABIUS, GEORGINA DUFOIX A REZÉ

T A P I S R O U G E

Le 23 janvier dernier, Laurent Fabius salue Rezé, ses traditions républicaines et ses efforts de modernité. Le 28, Georgina Dufoix vient mesurer - notamment dans notre ville - le travail du Siman en faveur des handicapés.



Au milieu des enfants du groupe scolaire Y. et A. Plancher, Laurent Fabius arrive à Rezé, entouré d'une meute de journalistes.

L'agglomération ne regrettera pas sa visite ; le premier ministre lui apporte 2,5 milliards de centimes pour le pont de Chevrière, co-financé par l'Etat (55 %) et le Siman (45 %). Cet ouvrage, long de 1 560 m, s'ouvrira à la circulation fin 89.

Le premier ministre a également confirmé l'engagement de la Déclaration d'Utilité Publique de la centrale du Carnet.

Enfin, Laurent Fabius a précisé les mesures de son gouvernement pour la création de la Zone Internationale Atlantique : primes d'aménagement du territoire, prêts à taux exceptionnels, facilités douanières, concours financier du Fonds Européen de Développement Régional et mission spécifique de reconversion pour « créer le plus grand nombre d'emplois durables ».



Georgina Dufoix au milieu des petits malentendants de l'école Y. et A. Plancher. Le ministre des Affaires Sociales et de la Solidarité Nationale annonce à Rezé le remboursement par la Sécurité Sociale des prothèses auditives ; elle terminera son périple dans notre ville par une visite du Site des Naturalisations - décentralisation de son ministère - qui ouvrira ses portes fin 87.

VOTRE ARGENT VOUS INTERESSE

ARCHIVES COMMUNALES
PROPRIÉTÉ
PUBLIQUE
R23-1986-09
DE REZE

DENIERS : COTÉS PILE ET FACE

Après vote du conseil municipal, la maison Rezé disposera de quelque 18 milliards de centimes pour assurer son quotidien et ses projets.

Q

uel est le budget de Rezé présenté au vote du conseil municipal ? réponse 17,75 milliards de centimes. Cette enveloppe globale comprend : le budget ville plus services annexes (port de Trememout, assainissement, maintien à domicile, etc), les crédits alloués aux établissements publics (BAS et Caisse des Ecoles) enfin les subventions aux offices et associations.

A l'heure où nous imprimons Rezé-Magazine, nous ne pouvons rendre compte du budget puisque ce qui a valeur de loi de finances pour la ville n'est pas encore adopté ou amendé par l'Assemblée communale.

Néanmoins, on peut répondre à la question des grandes orientations. Les chiffres seraient de 22 % pour l'investissement et de 78 % pour le fonctionnement. L'investissement se constitue des achats, des constructions, en un mot du nouveau. La marge de manœuvre politique, au sens noble du terme, d'une municipalité - ses choix et ses innovations - se situe dans cette part du budget. A Rezé la marge est bonne : elle se monte au quart du total du budget.

En tête de l'investissement on note l'engagement d'études pour la création d'un grand centre administratif dans le bourg de Rezé, autour de l'actuelle mairie. La ville pense, en effet, que le moment est venu de se doter d'un cadre administratif pouvant répondre à l'attente des Rezéens.

Deuxième temps, l'inscription au budget d'une première tranche pour la réalisation du futur complexe culturel à Saint-André. La commune doit concrétiser son rayonnement culturel et veut ainsi commencer de se constituer un outil approprié.

Troisième temps la voirie tiendra une grande place ; le budget devrait prévoir la continuation et l'accélération de la réfection des rues et trottoirs de la Cité -

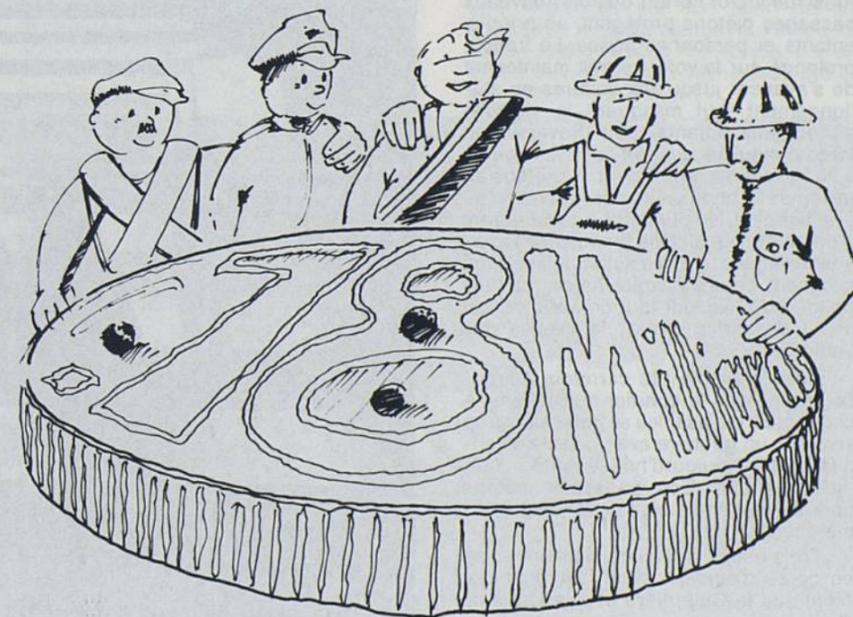
confort et sécurité obligent - ceci montre la volonté de Rezé de garder ses voies en bon état.

Notons aussi la proposition d'aménagement d'un parc urbain aux Mahaudières, démarche favorisée grâce aux subventions accordées par le ministère de l'environnement.

Dans un autre domaine, la Cité soucieuse de son histoire et de ce qui en témoigne, compte poursuivre le programme de réhabilitation de la chapelle Saint-Lupien et du prieuré. Remarquons

également le souci d'économie des deniers publics puisque les élus devraient voter la poursuite des travaux d'économie d'énergie dans les écoles et les collèges. Enfin Rezé achèvera le collecteur des eaux usées de la Jaguère.

Au chapitre du fonctionnement un point devrait retenir l'attention : la multiplication par trois de l'aide sociale qui devrait passer à 1,8 MF. Ainsi la subvention au CCASS augmente de 42 % par rapport à 1985. Ce chiffre suit la tendance des autres communes.



VOTRE SÉCURITÉ

PASSAGES PROTÉGÉS

Un giratoire au Château ; trois passages piétons rue Victor Fortun. Fluidité et sécurité garanties.

Entre 1979 et 1984, les accidents ont diminué à Rezé de 51% ! Ce résultat spectaculaire est le fruit de campagnes nationales et d'un travail patient, souvent obscur, mené par la ville. Travail reconnu officiellement par le Ministère des Transports qui vient de lui allouer deux subventions : 101 700 F pour sa sécurité routière et 152 500 F pour le traitement de ses «points noirs».

Aux quatre coins de la Cité, des aménagements modestes ou ambitieux, améliorent, jour après jour, votre sécurité. Ainsi rue Victor Fortun, où trois nouveaux passages piétons protègent, en priorité, enfants et personnes âgées. Le trottoir, prolongé sur la voie, permet maintenant de s'avancer jusqu'aux voitures en stationnement (qui masquent la visibilité surtout aux enfants) pour traverser en toute tranquillité ; un plot central, large de 1,20 m, autorise enfin un arrêt protégé au milieu de la chaussée : ceci intéresse au premier chef, les personnes qui souffrent d'une motricité difficile (handicapés, personnes âgées...). Et les automobilistes qui grognent contre ce plot parce qu'il les oblige à freiner ont tout compris : il est aussi destiné à casser la vitesse des véhicules !

Autre exemple : le carrefour Carco-Bretagne dans le quartier du Château. A cet endroit, où les tôles se froissaient trop souvent, un giratoire avec priorité à l'anneau assure aujourd'hui sécurité et fluidité du trafic. Des passages piétons garantissent également la tranquillité des marcheurs.

Trois autres giratoires similaires sont en cours d'étude, rue du Lieutenant de Monti, de la Galarnière et à la Croix de Rezé.

Pour la rue Victor Fortun et le carrefour Carco-Bretagne, la sécurité a un prix : 130 000 F.



Au milieu de la rue : l'îlot de sécurité.

UN TEMPS (A)MENAGE

INNOVATION A L'ECOLE

Rezé vient de répondre à une sollicitation du gouvernement : aménager le temps scolaire pour laisser une large possibilité à la vie de la Cité d'entrer dans les classes. Une expérience d'un an.

C'est à Château-Nord I que se passe l'événement éducatif que l'année : la seule expérience sur le département d'aménagement du temps scolaire dans le premier degré.

Tout a commencé grâce à une circulaire inter-ministérielle du 13 décembre 84 de MM. Calmat et Chevènement, décidant d'un nouveau type de rapports entre l'école, la famille, les associations, les municipalités au bénéfice d'une éducation globale des enfants.

Gérard Thibaud, directeur du groupe scolaire s'étant porté volontaire pour la mise en œuvre du projet, son établissement a été retenu pour ces nouveaux travaux pratiques éducatifs à base de participation. «Le choix n'est pas neutre ; Château-Nord I se trouve dans un quartier à forte densité de population défavorisée ; il est aussi le seul groupe scolaire qui ne bénéficie pas de structure associative dans son environnement propre», explique Yves Jouan, inspecteur départemental, responsable de l'opération.

Pratiquement cela se passe de la manière suivante. Premièrement on ne modifie pas la durée des disciplines scolaires fondamentales. Une heure de calcul reste bien soixante minutes d'apprentissage des chiffres. Deuxièmement, et voilà la nouveauté : les horaires sont aménagés à l'intérieur du temps d'école. Enfin le système propose aux enfants une nouvelle plage éducative au lieu de l'étude facultative du soir de 17 h à 18 h.

Les cours d'enseignement général finissent donc à 14 h 45 et à partir de 15 h, place au sport et à la culture.

Répartis par tranche d'âge et sans diminution des heures sportives «normales», les enfants s'adonnent aux joies de la piscine, du patin à glace, du vélo, etc.

17 h sonnent, l'heure du libre choix ; ou je rentre à la maison, ou je profite des ateliers animés par des intervenants extérieurs. Ainsi, le dessin avec l'ALHCC, la crosse québécoise avec l'ALOD, l'escrime avec l'ASBR, la danse avec Jeunesse et Sport... bientôt la pâtisserie et le

tennis de table avec les anciens de l'AEPR feront leur entrée à l'école. Plus tard le tricot, les échecs et les marionnettes.

CASSER LES CLOISONS

«Nous voulons décroquer l'école et dès leur tendre âge, familiariser les enfants avec le sport et la culture, pour qu'ils trouvent eux-mêmes plus tard leurs propres centres d'intérêts», affirment Michel Dafniet et Michel Brochu, représentant la municipalité dans l'expérience.

La philosophie du projet ? Fort simple : l'intégration au dynamisme de la ville par la sensibilisation. Les enfants qui découvrent de cette manière de multiples activités pourront, après, les poursuivre dans la Cité ; leur choix en sera d'autant plus libre.

Trois cycles découpent cette année originale commencée en décembre 85. Elle touche 130 enfants de 6 à 11 ans, du cours préparatoire au CM2. Un premier bilan satisfaisant montre entre autre que des 20 «volontaires» pour l'étude classique le chiffre est passé à 60 pour les nouveaux ateliers. Suivant les résultats enregistrés et les possibilités de financement des partenaires, on prendra en fin d'année la décision de continuer ou non. Pour la ville, coût de cette première : 30 000 F.

Christophe et Karl se passionnent pour la crosse québécoise, Thomas affirme que son «père est content que je fasse du sport ici parce que ailleurs ça coûte de l'argent». Sophia, Gloria, Gwenaëlle, Malika, Freddy soufflent un peu après la danse. Delphine préfère la natation. Interrogée sur son sport préféré quand elle sera grande, «je veux être coiffeuse» réplique sans rire Aurélie, 6 ans... Bon, il lui reste quand même deux cycles pour affiner son choix.



A la fin de l'envoi, je touche. Découverte de l'escrime avec l'ASBR.

TOUJOURS MOINS

E C O N O M I S E R P L U S

Savoir bien dépenser son argent, c'est à terme l'économiser. La ville montre l'exemple : elle maîtrise l'énergie dans les bâtiments communaux.

Un beau matin de 1973, le monde prend la claque du premier choc pétrolier en pleine figure. Finie l'abondance, voire le gaspillage ! Après la panique, les cerveaux phosphorés et deux maîtres-mots s'imposent : économiser et diversifier. Diversifier avec le solaire, le nucléaire, la bio-masse, les carburants de substitution... Enfin économiser avec l'isolation thermique des constructions ; c'est la voie choisie par Rezé.

Dans cette traque aux calories, les chasseurs ne risquent pas de revenir bredouilles : les quelque soixante dix bâtiments municipaux laissent chaque année une ardoise-chauffage de plus de 3 millions de F.... Depuis 1983, sous la houlette de Raymond Mottais, adjoint aux finances et ingénieur à l'Agence Française pour la Maîtrise de l'Energie, la ville s'efforce donc de diminuer la facture. L'isolation est alors refaite, les systèmes de chauffage rénovés, la toiture reprise... pour un coût total de 385 000 F. Résultat : en 1984, la ville économise 150 000 F sur sa dépense annuelle d'énergie, soit 21% de baisse par rapport aux années précédentes. Grâce à ces travaux, la ville, en deux ans et demi, rentre dans ses fonds. Un premier bilan encourageant.

Dans la foulée, Rezé offre, à tous ses bâtiments municipaux, un diagnostic thermique dont le coût est pris en charge par l'AFME, à hauteur de 70%. Des spécialistes auscultent le bâti, calculent les pertes de chaleur, vérifient les chauffages, élaborent une isolation, séparent les circuits de chaudières, posent des thermostats, bref, ils établissent un plan de campagne.

A l'issue de cet état des lieux, la ville passe une convention avec l'AFME et les travaux commencent fin 1983 pour une première tranche de trente bâtiments. D'entrée, Rezé annonce la couleur : elle prévoit 18% d'économie annuelle (540 000 F) sur sa facture de chauffage ; la cité veut bien dépenser son argent - qui est votre - à condition de récupérer rapidement sa mise.



La facture est moins chère et le plaisir identique.

Au vu des premiers chiffres, les financiers municipaux ont le sourire. On sait par exemple que dans les écoles, le chauffage pulse 10 heures par jour (au lieu de 15), sans diminution de confort évidemment. Ainsi en 1985, la maternelle de Château-nord a déchiré en deux sa facture énergétique (47% d'économie, 26 000 F de moins que les années passées) !

Les travaux se poursuivent et se répartissent sur deux exercices budgétaires : 1985 et 1986. La ville maintiendra la pression jusqu'à l'isolation totale de

son parc de bâtiments. Et ce n'est pas la récente diminution du prix du pétrole qui lui fera relâcher son effort ; «gagner de l'énergie, souligne Raymond Mottais, c'est assurer l'avenir». Et vos deniers ainsi économisés s'investiront utilement ailleurs...

VOUS AUSSI

Pour ses diagnostics thermiques, la ville a bénéficié des subventions de l'AFME. Ces aides s'adressent aussi à vous et peuvent couvrir jusqu'à la moitié du prix des diagnostics.

Enfin, n'oubliez pas que vous pouvez déduire le montant des travaux d'économie d'énergie de votre déclaration de revenus.

Pour tous renseignements : AFME - 5 Bd Vincent Gâche - Nantes - 40 35 68 00

NAISSANCE D'UN QUARTIER

L E J A U N A I S P O U S S E

241 nouveaux logements vont bientôt former le balcon que Rezé s'offre sur la Sèvre. Le Jaunais ? Un nouveau souffle d'urbanisation sur la ville avec en prime une originalité : le bois.

Une colline en friches. A ses pieds, la Sèvre et un viaduc qui l'enjambe. Au bord de l'eau, une promenade longeant la rivière sur 12 kilomètres.

Cette colline du Jaunais possède toutes les séductions pour attirer des résidences privées grand luxe.

Mais Rezé préfère donner ce qu'elle a de mieux au plus grand nombre : sur ces terrains s'érigeront 241 logements construits par huit sociétés spécialisées dans l'habitation à loyer modéré.

Et là, de part et d'autre de la rue du Jaunais, va bientôt naître un nouveau quartier, sur l'ancienne propriété Dupont, l'un des plus importants maraîchers de Rezé d'hier. Livraison des logements, de fin 86 à mi 88. Après le viaduc des Bourdonnières, le boulevard Mendès-France, la ville poursuit son urbanisation démocratique et dynamise ainsi sa pointe sud-est.

700 à 1000 habitants vont profiter du site, de deux hectares de verdure (sur les 7 que compte la ZAC) et des équipements à proximité : écoles et gymnase de l'Ouche-Dinier, supermarché de la Blordière...

Le coût d'aménagement des terrains s'élève à 7 millions de francs et c'est le Crédit Immobilier Familial qui assure la coordination de l'opération.

Tous les goûts trouveront leur bonheur dans la variété des logements : 78 appartements en collectif, 163 maisons individuelles, en locatif ou accession à la propriété.

Parmi ces constructions, les 30 maisons bâties par la SEMI de Rezé se distinguent. Leur originalité ? Le bois.

Quelle drôle d'idée ! Certes le bois possède des atouts (la chaleur, la noblesse, le rustique...) mais deux handicaps lui collent à l'écorce : il brûle et pourrit. Ces objections font sourire Alain Diatkine, architecte de l'opération : «Nous choisissons des essences insensibles à l'humidité telles que le cèdre rouge ou le mélèze. Quant aux risques d'incendie, ils

sont ridicules : une enveloppe de plâtre protège et habille l'intérieur des maisons ; enfin tous les pompiers vous diront qu'une charpente en bois est plus sécuritaire qu'une structure métallique ; elle ne se tord pas et ne s'effondre pas en quelques minutes !...»

Question rentabilité, pas de problème non plus : la construction est deux fois plus rapide et les frais financiers diminuent en conséquence. En outre, la durée de vie d'un tel bâti est comparable à celle de la brique ou du parpaing ; aux Etats Unis, bien des maisons en bois peint ont deux siècles d'âge et un bel avenir devant elles...

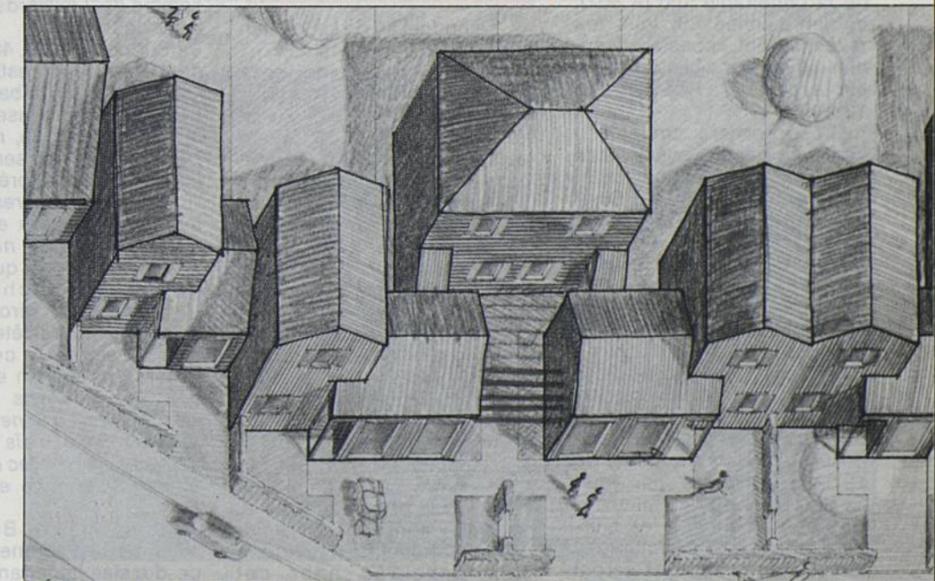
Enfin, une telle structure offre une bien meilleure isolation thermique que les constructions traditionnelles ; et ce n'est pas là son moindre atout, en ces temps d'économie d'énergie...

ET LES POMPIERS ?

Installés provisoirement sur la ZAC du Jaunais, les pompiers attendent leur caserne. La ville remue ciel, terre et partenaires pour activer le dossier (cf. dernier Rezé-Magazine et la presse locale).

Mais la sécurité ne souffrant aucune carence, Rezé s'oblige à remplacer sans attendre les équipements de l'antenne sécurité incendie qui disparaissent, au profit des logements prévus dans la ZAC ; ainsi la ville aménage aujourd'hui, un plateau bitumé et un hangar pour le matériel roulant (coût : 300 000 F).

Ces investissements (ainsi que les bâtiments actuels des pompiers) seront réutilisés par la ville et les habitants du quartier, après l'aménagement définitif d'une caserne Sud-Loire.



Le bois, quand la nouveauté s'appelle retour aux sources.

Musique

L'école de musique vous propose dans ses locaux, des animations tous les dimanches à 11 h (sauf pendant les vacances scolaires).

Ne manquez pas ses concerts variés, conférences, cours, etc. ; leur qualité vous étonnera. L'entrée de ces «dimanches musicaux» est gratuite.

Loyer modérés

Le quartier de Trentemoult est en partie ceinturé par une promenade - espace de transition entre l'habitat et la zone industrielle. Le long de cette promenade, à proximité de la rue Ordroneau, des logements sortent actuellement de terre. Construits par la Nantaise d'HLM, ces petits immeubles de 40 logements locatifs (type 4 en duplex et type 2 avec terrasse) s'ouvriront à leurs locataires en Juillet 86.

Un système de galeries à l'air libre, agrémentées de jardinières, desservira l'ensemble des habitations qui viendront compléter l'urbanisation du «village» de Trentemoult.

Nous en reparlerons.



De l'air

Depuis la mise en service de la pénétrante sud (A 801), en fin d'année 85, tous les rezéens ont constaté une diminution sensible du trafic sur la route de la Rochelle (RN 137).

Les premiers comptages effectués par les spécialistes de l'Equipement confirment cette impression. Aux Sorinières, il passait, avant décembre, 15 000 véhicules par jour et le chiffre est maintenant descendu à 3 300, en moyenne.

Les techniciens considèrent que sur les 1 750 poids lourds encombrant quotidiennement la RN 137, un bon millier emprunte aujourd'hui la pénétrante qui supporte désormais un trafic global de 12 200 véhicules par jour. Rezé respire un peu mieux.

Nous donnerons les chiffres précis concernant Rezé lorsque les comptages seront effectués sur la ville.

Intercommunal

Le Comité du SIMAN, qui rassemble les 19 communes de la région nantaise, a adopté son budget pour l'année 1986.

Cette instance souvent fort peu connue - bien qu'à l'origine de la plupart des grands équipements de l'agglomération - traduit dans les faits la solidarité intercommunale. Il faut savoir, en effet, que la ville de Rezé, en ce qui la concerne, «cotise» au SIMAN cette année pour la bagatelle de 4 270 000 F, dont près de 300 millions de centimes destinés au seul fonctionnement du réseau de transport en commun.

Succès

Le livre «Les Rezéens dans la Seconde Guerre Mondiale» a obtenu le prix Auguste Pageot. Un grand bravo donc aux trois auteurs... et à leur éditeur (c'est nous !).

Ce prix, déjà décroché en 1982 par Michel Kervarec pour son «Rezé pendant la Révolution et l'Empire», récompense chaque année un livre d'Histoire locale.

Ce dernier ouvrage est presque épuisé; il pourrait être réédité à l'occasion de la sortie du 2ème tome, qui retracera l'histoire de la ville pendant le XIXème Siècle.

Quant au livre de Héliette Proust, Gilberte Larignon et Chantal Lamotte d'Incamps, le tiers du tirage (2 500 exemplaires) a déjà été vendu en moins de six mois.

Désir

Le budget 86 de la Semitan s'élève à 250 millions de F.

Grâce aux excellents résultats du tramway (qui couvre ses dépenses d'exploitation à plus de 100 %), le versement-transport baisse cette année de 1 point, ce qui équivaut à un allègement fiscal de 12 millions de F pour les entreprises.

Le tram assure 20 % du trafic et 1 voyageur sur 4 qui l'emprunte aujourd'hui ne fréquentait pas les transports en commun. Son succès est donc acquis alors qu'il ne possède pas encore son rendement maximum (le nombre de rames doit être augmenté).

Rappelons enfin que le tramway a été financé par l'Etat (50 %) et les entreprises. Les communes (c'est-à-dire les contribuables) n'ont donc rien déboursé pour cet équipement.

Fiabilité

La ville vient d'acheter un nouveau matériel informatique, en cours d'installation.

L'unité centrale est constituée d'un ordinateur français, le DPS6, construit par Bull. A long terme, 26 terminaux et 19 imprimantes équiperont les services de la ville.

Le coût de cette modernisation s'élève à 2 millions de F. Le service public - c'est-à-dire le vôtre - y gagnera en rapidité, économie et fiabilité.

O.P.A.H.

L'Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat possède désormais une permanence, inaugurée le 1er février dernier.

Tous les habitants de Trentemoult, la Haute-Ile, la Basse-Ile, le Port au Blé et Pont-Rousseau peuvent donc y rencontrer des spécialistes pour le montage de leur dossier.

Permanence OPAH: 24 rue Alsace Lorraine, tous les lundis et vendredis de 9 h à 12 h. Tél. 40 05 10 13.



Barrage

Signé le 30 janvier dernier, le programme des travaux de l'Etablissement Public pour l'Aménagement de la Loire et ses Affluents représente une somme de 2 milliards 330 millions de francs.

Sur ce montant, 40 millions de francs sont destinés à la construction d'un barrage, en aval de Pont-Rousseau.

Ce programme, ratifié par l'Etat le 13 février, sera réalisé, selon Jean Royer président de l'EPALA, «dans le respect des intérêts piscicoles et aquatiques, des milieux naturels et des sites». Ainsi que l'a dit Huguette Bouchardeau, Ministre de l'Environnement, son souci ne s'arrête pas aux barrages mais comprend aussi la protection et la mise en valeur de ses affluents. «Pour que la Loire ne devienne pas un canal mais reste un fleuve sauvage avec une faune et une flore riche et diversifiée».

Jean-Pierre Brémond, adjoint à l'environnement suit ce dossier important pour la ville de Rezé.

Elections

La campagne d'inscriptions sur les listes électorales a porté ses fruits.

Elle s'est traduite par 1 680 noms supplémentaires (jeunes et nouveaux rezéens) sur les listes.

A l'heure où nous mettons sous presse, le chiffre des radiations (départ de la commune) s'élève environ à 1 200. Quant au chiffre total des électeurs sur la commune, on peut estimer qu'il se stabilisera autour de 24 500.

No Apartheid

Le conseil municipal du 20 décembre dernier a adopté avec 27 voix pour et l'abstention de l'Opposition, un vœu concernant l'Afrique du Sud.

Ce vœu demande le rappel de l'Ambassadeur de France, la suspension des relations diplomatiques et commerciales avec ce pays.

Enfin, il fait de Nelson Mandela, prisonnier de l'apartheid depuis 23 ans, un citoyen d'honneur de Rezé.



Tennis

Depuis la fin 85, vous pouvez smasher, lifter, lobber... bref jouer votre meilleur tennis, sur le tout nouveau court de la Trocardière.

Installé près des trois terrains bitumés que tous les amateurs connaissent, le dernier né est en béton poreux.

Parallèlement la halle de tennis va compléter son équipement par la prochaine mise à disposition des amateurs, de sanitaires, de vestiaires et d'une salle de rencontres pouvant accueillir une vingtaine de personnes. Cette salle permettra aux visiteurs de profiter du spectacle d'un échange sportif dans de bonnes conditions d'attente.

La Trocardière : l'amorce d'un complexe qui devrait permettre pourquoi pas, l'organisation à l'avenir de tournois de tennis.

EN AVANT, MARCHÉS !

A U C O I N D E L ' É T A L

Place du 8 Mai, du Pays de Retz, Ragon et Trentemoult : les deux grands marchés et leurs deux petits frères vendent leurs produits et assurent gratis une animation.

«A chetez mes botteaux, Mesdames ! Regardez comme ils sont bien roulés, bien gonflés et sucrés, faits avec de la poudre de Perlin-Pinpin et de l'huile de coude. Allez, dégustez les bons botteaux de la Chandeleur à Mardi-Gras !». René Motard, le pâtissier de Saint-Philbert de Grandlieu fait parti des «volants», c'est-à-dire de ceux qui viennent occasionnellement sur le marché vendre leurs spécialités : les bûches de Noël, les galettes des rois et les botteaux. «Il faut un bon petit temps froid comme aujourd'hui pour que ça marche», lance-t-il en plongeant la pâte dans une grande marmite d'huile bouillante sous les yeux des clientes que le baratin de René et les effluves de pâtisserie réchauffent. «Cela fait 35 ans que je fais le con sur les marchés mais j'aime ça. C'est vivant et même si les gens achètent moins qu'avant à cause de la crise, ils viennent de plus en plus parce qu'ils ont du temps libre. Et il faut le faire, de venir se geler ici alors que les grandes surfaces sont surchauffées».

Emmitouffés dans leur cache-nez et leur manteau d'hiver, les clients s'agglutinent devant les stands de produits alimentaires. Les fruits et légumes ou poissons se vendent mieux que les petits pains. Personne ne se bouscule devant la crèmerie de Jacques Le Ponner : «Les produits frais, ça diminue, c'est pas les années qu'on a connues. Mais que voulez-vous, les gens font attention à leur porte-monnaie».

Une grand-mère d'origine vendéenne préfère prendre quelques saucisses à la charcuterie pour garnir le chou qui dépasse de son cabas. Un peu de fresure vendéenne vient s'ajouter à ses emplettes «parce que c'est la spécialité de chez moi et c'est pas cher». Un coupon de tissu soldé fera bien l'affaire pour tailler une jupe. Ses achats sont terminés. Elle retrouve maintenant de vieilles copines pour discuter...

«Tiens, la p'tite, elle aurait pu venir s'acheter des bottes ici, c'est au rabais».

Et puis, on parle des petits riens de la vie quotidienne, histoire de ne pas rester enfermé chez soi.

HUITRES A LA PELLE

La charcutière qui vient sur le marché depuis sa création en 62 trouve «qu'il y a plus de monde le vendredi près de la poste parce que le week-end est proche». En effet, la place du 8 Mai accueille le vendredi 156 commerçants réguliers contre 112 le mardi au château mais d'autres petits marchés ont commencé à pointer le bout de leur nez à Rezé le dimanche matin. Deux poissonniers à Trentemoult, trois commerçants à Ragon et quatre marchands de coquillages disséminés sur la Ville. Il est cependant difficile de créer un marché qui tourne bien. A Ragon devant la maison de quartier, huitres et palourdes partent à la pelle alors que légumes et pâtisseries font la moue. «A mon avis, si les stands étaient plus nombreux, les gens vien-

draient davantage. Des commerçants sont venus une fois puis repartis sur la côte mais il ne faut pas se décourager, prenons notre mal en patience !», estime l'employé de la Viennoiserie Lorenc. En face, les enfants d'Henri Lamy, ostréiculteur de Bouin n'en finissent plus de remplir les poches de papier brun de coquillages. Il faut dire que cela fait vingt ans qu'ils viennent ici pendant que leur père vend aux Trois-Moulins. «Il y a 26 ans, dans le temps, je faisais un périple avec le camion à travers La Houssais, le Chêne-Creux mais j'ai préféré me fixer ici le dimanche», explique Henri Lamy qui, en vieux routard des marchés juge qu'il «est très long de faire un marché. Cela ne se fait pas du jour au lendemain, il faut créer l'habitude. Les huitres, c'est difficile parce que le dimanche, c'est un peu le jour des coquillages mais pour le reste, les gens font leurs provisions sur la semaine plutôt».

Les marchés, plaques tournantes de l'achat de denrées alimentaires mais aussi lieux de vie et de rencontres, tournent bien à Rezé.



Le marché, toujours un lieu de rencontres et d'échanges.

AU FIL D' ARIA

LES CLEFS DU BAROQUE

La banlieue produit la Culture ? Pourquoi pas ? Rezé crée une référence avec son Académie de musique ancienne unique en France.

R

etourçons au passé, ce sera un progrès ! Cet aphorisme de Verdi résume parfaitement le dessein de l'Académie de Recherche sur l'Interprétation Ancienne. Créée en octobre 85 à l'Ecole de musique, l'ARIA est le seul organisme français offrant une formation régulière en musique baroque.

Cette dernière naît au crépuscule de la Renaissance, vers 1600 ; elle s'épanouit jusqu'en 1751 où elle laisse place à l'esthétique classique qui brillera de mille notes, pour s'éteindre à l'orée du XIX^e. Le règne romantique commence alors...

« Nous ne voulons pas mettre au jour l'expression baroque pour le seul plaisir archéologique, précise le directeur de l'ARIA Philippe Le Corf ; nous désirons donner vie à son style, souvent trahi par des interprétations romantiques qui le dénaturent... »

En effet, débarrassée de l'emphase romantique et ses exécutions ampoulées, la musique baroque retrouve une vivacité perdue. Mais faites plutôt un test : écoutez le disque « les quatre saisons » de Vivaldi qui dort dans votre dis-

cothèque, comparez-le avec la version baroque dirigée par Trevor Pinnock (Archiv Produktion) et mesurez la différence...

La France, qui s'enorgueillit d'être un pays de Culture, possède cependant un retard considérable en matière de recherche baroque. Aujourd'hui 65% environ des musiciens composant les ensembles de musique ancienne se recrutent parmi les étrangers... et l'on retrouve « naturellement » au sein de l'ARIA, un américain, Jay Bernfeld, qui enseigne la viole de gambe.

VIOLE DE GAMBE

Pourtant le patrimoine national regorge de partitions oubliées, à la portée de tous : la bibliothèque de Nantes par exemple, dispose à coup sûr de traces concernant la première Académie de Musique nantaise, créée en 1727, en plein cœur de la période baroque !



De gauche à droite : Gérard Sharapan, flûte ; Jay Bernfeld, viole ; Philippe Le Corf, Directeur de l'ARIA, grande basse de violon ; Jocelyne Cuiller, clavecin ; Daniel Cuiller, violon.

L'Académie rezéenne retourne pour sa part, aux sources d'une musique qui étincelle si l'on respecte ses principes : rythme dansant, mouvement, ornement, improvisation. Elle propose des cours d'esthétique baroque, de recherches musicologiques et de technique sur quatre instruments : viole de gambe, flûte à bec, violon baroque et clavecin ; des stages spécialisés complètent l'ensemble et perfectionnent les musiciens au luth, théorbe, hautbois...

L'Académie, dès sa création, a comblé un vide. Après quelques semaines d'existence, elle constitue déjà un pôle d'attraction dans son domaine et reçoit la caution des plus grands ; ainsi William Christie, qui dirige les Arts Florissants, le plus grand ensemble national baroque,

Nazaire, Printemps des Arts, le CRDC etc.) dépassent une concurrence nuisible pour se coordonner et promouvoir un travail cohérent.

SARABANDE

L'ARIA oeuvre aussi pour son propre compte et ses projets n'ont qu'une limite : les finances. Cette difficulté n'effraie pas ses promoteurs qui envisagent des « parrainages » privés pour monter certains stages, expositions ou spectacles.

Sont ainsi à l'étude, des week-ends de danses anciennes (menuet, sarabande, gigue allemande...), des stages de fabrication d'instruments baroques, des cours de déclamation et scénographie etc.

Enfin un atelier de façonnage audiovisuel pourrait recueillir, compiler le travail de l'Académie et produire des documents utilisables, par les médias notamment.

Pour l'instant, l'ouverture des cours reste limitée à 10 élèves par instrument - sérieux oblige - et déjà, sans publicité, l'ARIA affiche complet : les candidats affluent de toute la France, région parisienne notamment, et se composent à la fois de professionnels et d'amateurs.

« La musique baroque n'est pas réservée à une élite, souligne fortement Philippe Le Corf ; ses compositeurs mettaient un point d'honneur à écrire simple : son répertoire est donc accessible à tous, du virtuose au débutant ». L'ARIA a l'ambition de former des artistes complets et non de simples exécutants, aussi géniaux fussent-ils ! Elle fait sienne la phrase percutante de Nikolaus Harnoncourt, spécialiste mondialement reconnu : « une formation trop fortement axée sur la technique ne produit pas des musiciens mais des acrobates insignifiants ». Et si l'Académie choisit le travail avec les instruments anciens, ce n'est pas par coquetterie ou souci d'authenticité poudrée, mais pour retrouver toutes les nuances et la magie baroques.

« La musique ancienne est devenue, au fil du temps, une langue étrangère. Sa

traduction exige toujours de la sensibilité mais aussi du savoir. Qu'on ne s'y trompe pas, la démarche de l'ARIA est moderniste, poursuit le directeur de l'Académie, elle ressuscite un patrimoine local et national aussi immense que négligé ; elle repose sur l'esprit d'équipe (le baroque est avant tout une expression collective) ; enfin, elle permet un recul qui incite ses musiciens à redécouvrir les subtilités de la musique contemporaine ».

UNE EQUIPE

L'Académie de Recherche sur l'Interprétation Ancienne propose à ses élèves un enseignement sur 3 ans. A l'issue de ce cursus, elle délivre un diplôme, en cours de reconnaissance par le Ministère de la Culture.

Elle comprend 6 professeurs permanents, choisis parmi les meilleurs spécialistes de musique baroque : Philippe Le Corf (directeur de l'Ecole de Musique et de l'ARIA, producteur délégué à France Culture), Paul Colléaux (chargé de l'ensemble vocal, chef de choeur de l'OPPL), Daniel Cuiller (Premier violon des Arts Florissants), Jocelyne Cuiller (claveciniste, prix du Conservatoire de Paris), Jay Bernfeld (violiste, diplômé de la High School Music) et Gérard Sharapan (Première flûte de l'Orchestre Baroque de France).

Le concert inaugural aura lieu le 8 avril en l'église du Rosaire et sera accompagné d'une semaine somptueuse : concerts de stagiaires les 3 et 4 avril, de l'ARIA le 6 à Saint-Malo et le 7 à la Beaujoire, à l'occasion de la foire de Nantes. Une semaine à ne pas manquer.

Enfin l'Académie produit un effet boule de neige. Ses stagiaires se regroupent et commencent déjà à organiser des concerts sur Rezé, notamment dans le cadre des animations dominicales de l'Ecole de Musique qui recueillent un étonnant succès.



L'ARIA : une nouvelle corde à la ville.

TOUS EN SCENE

QUE VIVENT LES ASSOCIATIONS !

Elles sont 140 à Rezé. Certaines sont chargées d'histoire, d'autres prennent racine. Au moment où une nouvelle structure, l'Office de Développement de la Vie Associative, va naître, Rezé-Magazine vous invite à un bref voyage dans les associations.

F

ermions les yeux. Nous sommes en 1930. L'amicale des Anciens Elèves de Pont-Rousseau vient de naître. Entraînée par un orchestre, une troupe artistique se forme, que rejoindront bientôt le basket et la danse classique. Dynamisés par leur idéal laïc, en 1950 les parents d'élèves bâtissent eux-mêmes leur foyer « financé par les fêtes de la jeunesse qui rassemblaient 3 à 4 000 enfants » se souvient Paul Morin ancien président. La petite amicale a grandi ; elle compte aujourd'hui 1 500 adhérents.

Nous aurions pu aussi bien arrêter notre choix sur l'Amicale Laïque de l'Ouche-Dinier, de Rezé-Centre, Houssais-Chêne-Creux ou le Cercle Saint-Paul : en effet un point commun unit ces mères de la vie associative rezéenne : elles sont nées elles-mêmes autour de l'école.

L'école, voilà le maître-mot. Comprendre les associations à Rezé, c'est tracer une ligne de crête historique entre les deux versants, laïc et confessionnel, de l'école. Ce phénomène classique est, selon les sociologues, caractéristique de la vie associative en France.

L'Histoire de Rezé ne lui a pas fabriqué de centre mais une mosaïque de lieux-dits ; la vie associative s'est calquée sur ce modèle ; on n'y trouve donc pas de gros cœur associatif mais des pôles d'activités regroupés par quartiers.

CURLING

Depuis l'origine bien des apports sont venus enrichir les groupes d'autrefois, souvent autour du sport scolaire évidemment, mais aussi grâce à un intérêt commun : celui de vivre dans le même quartier ; exemple le Rezé Olympic Club qui prospère à l'ombre du Corbu. Un goût



La vie associative : le bon équilibre entre le temps de travail et la vie privée ?

partagé autour d'une discipline neuve et hop ! une association prend forme ; ainsi est né le roller skating. De nouvelles disciplines pointent leur nez comme le club d'inter-crosses québécoises lancé par le jeune Philippe Nauleau ou le curling, sport de glace venu d'Ecosse et récemment importé par Michel Guihou. Maintenant la tendance est aux activités « pointues » comme les arts plastiques, l'organisation d'expositions, ect. De nouveaux besoins engendrent des réponses adaptées et le bénévolat du début s'accompagne maintenant d'animateurs professionnels.

C'est peu dire que le tissu associatif réchauffe la Cité puisque pas moins de 140 « sociétés » composent son dessin. Tous les secteurs de la vie sociale et de loisirs se nourrissent de cette abondance Rien qu'en matière de sport la ville compte 8 360 licenciés, chiffre trois fois supérieur à la moyenne nationale. Plus de 35 disciplines sont proposées dans les quatre amicales laïques, le Cercle Saint-Paul, les Ailes Sportives Bouguenais- Rezé, le Tennis Club Rezéen et le Club Jean Perrin.

Un rapide survol de la mosaïque nous emporte au-dessus des associations à caractère social, certaines récentes comme les aides familiales à domicile. D'autres orientent leur action vers les anciens, les retraités et se retrouvent au sein de l'OPARR. Pas moins de 16 regroupements d'anciens combattants témoignent de la présence de l'Histoire et du Souvenir ; 7 sociétés mutualistes montrent la participation de Rezé au mouvement ouvrier et à son émancipation.

Ici le choix est ouvert, des cinq associations de commerçants et d'industriels à la M.J.C. avec sa palette d'activités : photo, théâtre, poésie, boxe...

L'animation de la Cité profite aussi des mouvements proches du cadre de vie, ceux que les sociologues nomment « les confédérations syndicales non liées à la production », CSF et CSCV par exemple. Leur pratique est originale puisqu'elles s'investissent et interviennent dans tous les domaines touchant le quartier et même la ville.

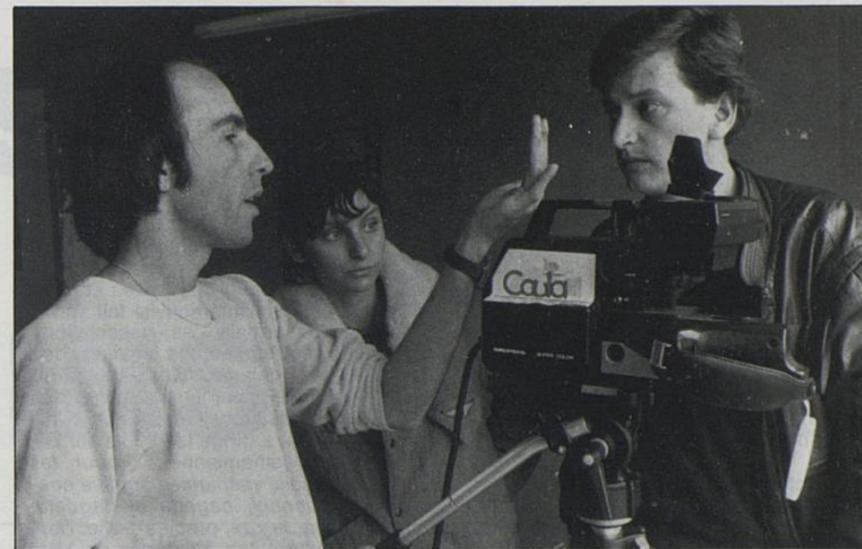
LA FLAMME

Ils s'intéressent à l'aviation, au football, à l'agriculture, ils se passionnent pour les papillons...

Bref, ils sont philatélistes. Attention, ça ne rigole pas ! Depuis 1982 les philatélistes rezéens ont montré à plusieurs reprises au public leur talent et leur minutie.

Cette année l'association rezéenne prend en charge « la journée nationale du timbre », les 5 et 6 avril, salle des Cités Unies. Pour l'occasion les PTT ont réalisé une flamme sur le thème : « Rezé ville de banlieue ». Regroupant 150 aficionados, elle organise aussi pendant la journée nationale, une compétition régionale entre les jeunes de Bretagne. La philatélie, c'est aussi un loisir collectif.

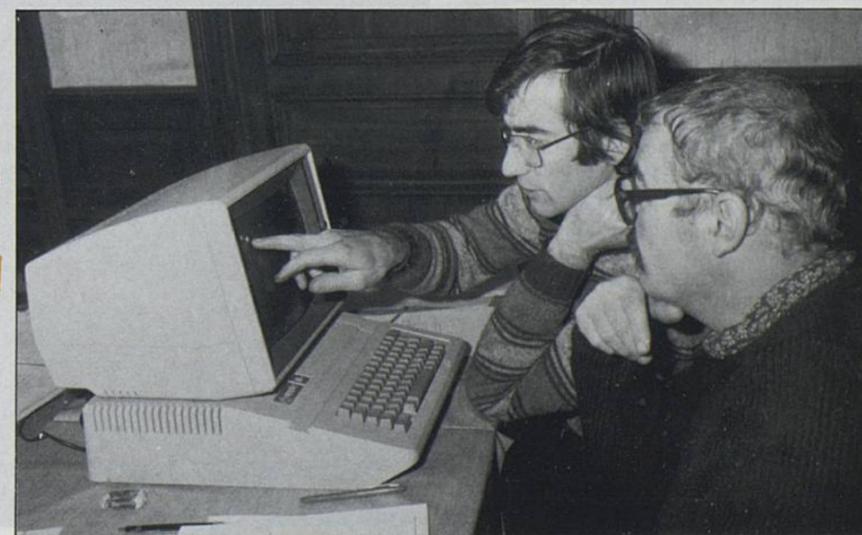
Association Philatélique Rezé Sud-Loire (APRSL) 40 rue Jean Jaurès. Réunion tous les quinze jours.



Avec le CAVLA, le dialogue se noue derrière et devant la caméra.



Une poignée de bonnes mines : le Carnaval des Enfants à Ragon.



Les nouvelles technologies redessinent le champ culturel.

Impossible de parler des groupements locaux sans aborder les offices. Au nombre de cinq (sport, culture, enfance, anciens, jumelage), ils constituent une plate-forme de concertation et de novation, un relais entre la ville et les groupes. Dans leurs statuts se conjuguent l'expression des associations et de la municipalité dans le but d'un mutuel enrichissement. Pour l'année 86, après vote du budget, la subvention accordée aux associations par la ville se chiffrent aux environs de trois millions de francs. Une somme identique reviendrait aux offices.

Maintenant des groupements d'un genre nouveau comme le comité de Ragon se préoccupent de problèmes qui dépassent de loin le cadre des loisirs. Ragon est le type même de cette nouvelle galaxie rayonnant sur tout un ensemble d'intérêts, depuis l'environnement en passant par la circulation et l'urbanisme, etc.

A la base de cette pratique inédite, le souci des adhérents de se sentir bien chez eux et dans leur cadre de vie. « Ici les adhérents-types sont des familles de quatre enfants avec des parents de 30-35 ans » explique Christiane Rohan l'animatrice. A noter : un groupe de Ragon se lance actuellement sur les traces de l'Histoire du quartier.

Reffet de courants profonds, les associations peuvent naître d'un problème conjoncturel (d'urbanisme ou autre) et se dissoudre après la résolution du problème. Toute cette richesse participe au mouvement démocratique d'une ville comme Rezé.

NOUVELLE VAGUE

Si Jean Brossaud, directeur des animations, reconnaît aux associations « aussi bien le droit de durer que d'être éphémères » on peut ajouter qu'elles ont l'obligation de se régénérer pour survivre. En effet, un danger guette, celui de la sclérose des groupements voulant durer pour durer, sans autre finalité que de tourner sur eux-mêmes...

Il faut donc inventer sans cesse ; ainsi le sport, axé au début vers la compétition, prend maintenant en compte les besoins des personnes qui désirent privilégier le « sport-loisir ». A Rezé, la majeure partie de la vie associative prouve son dynamisme en s'adaptant à l'évolution des temps.

De même, chez les anciens, l'arrivée des pré-retraités a aussi quelque peu bouleversé le paysage. A l'OPARR, plusieurs générations se côtoient désormais. Et alors que les plus vieux cherchaient simplement à prendre leur revanche sur le travail enfin terminé, la nouvelle vague des pré-retraités invente d'autres centres d'intérêts : le souci du maintien corporel (gymnastique volontaire) ou la curiosité culturelle. Les traditionnelles sorties gastronomiques s'agrémentent de la découverte et de l'échange.

Les nouvelles technologies redessinent la Culture ; Rezé dans ce domaine étale deux atouts, le CAVLA et le CRI, dont les champs d'action mélangent les générations et les intérêts autant éducatifs que sociaux et économiques. Grâce - entre autre - à ces deux locomotives et leurs outils modernes, l'interactivité fait son entrée : désormais les associations échangent entre elles des services, des technologies, des produits finis... pour mieux se développer ensuite. Une des dernières réalisations du CAVLA « Chinois, Chinoise », a dirigé les spots sur Bé, une jeune vietnamienne : « pour les jeunes français, vietnamien signifie costume traditionnel, pagode et baguette pour manger le riz », précise-t-elle. Derrière la caméra les échanges se sont noués et les clichés ont été bouleversés. Les structures évoluent donc et le moment est venu de préparer des instruments pour diversifier, générer et susciter sur la ville, les groupements qui en sont la jeunesse.

NOUVEL OFFICE

L'Office de Développement de la Vie Associative devrait être le cadre d'une interactivité devenue indispensable à une vie associative qui s'enrichit. Le but de l'ODVA est de constituer le creuset permettant aux amicales, aux offices, à la

MJC, aux multiples associations, une mise en commun pour tirer le meilleur d'eux-mêmes face aux changements et aux risques de vieillissement.

Cet office sera ce que les associations en feront ; mais pas d'angoisse, elles ont déjà prouvé leur dynamisme et elles sauront s'approprier l'ODVA pour leur meilleur développement.

Rendez-vous à sa création : vers le mois de mai.

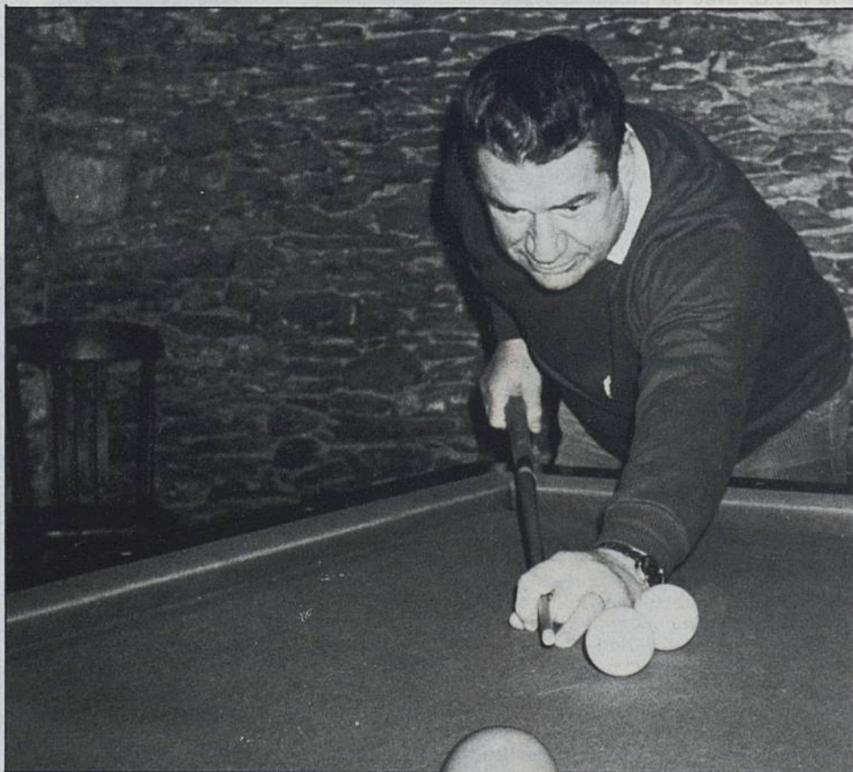
LA ROUGE ET LES BLANCHES

L'Académie, c'est du billard, le club compte aujourd'hui 60 licenciés. Les jeunes s'y intéressent beaucoup depuis le championnat de France organisé à Rezé au début du mois de janvier. Chaque mercredi après-midi le tapis vert fait école : les 10/14 ans prennent leurs cours.

Les femmes s'y mettent aussi : pour Michèle Guen, une adhérente, « ça va faire boule de neige ». Bien que demandant beaucoup de persévérance et d'entraînement, il reste à la portée de tous.

A l'académie on envisage de s'agrandir et un quatrième championnat est programmé à la fin mai.

Académie de billard de Rezé tous les jours de 8 h à 22 h - Brasserie de la Chope 53 rue de la Commune.



Une boule de neige sur tapis vert.

MOTS GENTILS POUR VILAINS MAUX

UNE AFFAIRE DE COURANT

Sorciers, chamans, marabouts ailleurs. Rebouteux guérisseurs ici. Rezé-Magazine est allé se faire magnétiser. Placez cette page, là où ça vous fait mal ça vous fera du bien.

Les souvenirs de ma copine Chantal étaient exacts, « tu verras c'est une maison qui a l'air d'un chalet vert, presque incongrue dans le style du quartier ».

Mercredi soir. Me voici dans le salon de Mathilde Lambert, magnétiseuse, du côté de Trememoult.

Un jeune couple cajole son petit en attendant son tour.

Le chat de la maison me saute sur les genoux et se met à ronronner.

Une dame entre avec ses deux enfants, portant l'un d'eux visiblement fiévreux. Une « consultation » est en cours, j'ai le temps de bavarder.

Le couple si attentionné autour de son bébé « vient pour guérir l'exzéma d'Anthony, qui a huit mois. Nous sommes déjà venus pour ma femme, ajoute le père ; le spécialiste que vous avions consulté disait que la maladie reviendrait régulièrement. Avec Mme Lambert c'est parti en deux fois, il y a plus d'un an déjà ».

Sur les genoux de sa mère, David, un peu grognon, a « les vers ». « Il le sent bien, confirme la maman ; c'est lui qui, à chaque fois, me demande d'aller « voir la grand-mère ».

Au fond du salon la porte s'ouvre, c'est mon tour.

Toute petite, ronde au visage si doux, la « grand-mère » me reçoit avec une expression un peu étonnée « c'est pour vous ? » Bon, je ne dois pas avoir le profil du patient-type. Tant pis - métier oblige - je me risque. Coup d'oeil circulaire sur les murs de la petite pièce, recouverts d'images pieuses - il n'y a que la foi qui sauve.

« Où avez-vous mal ? » Les mains passent et repassent autour de la tête, sur la poitrine, dans le dos. « C'est nerveux ». Sûrement le boulot. Ça va je me sens déjà guéri. Mais mon article dans tout ça ?

« Il y a vingt ans que je soigne, m'explique Mathilde Lambert, mon don m'a été donné par ma grand-mère. Pour conjurer, je dis des prières en touchant le mal des gens. Il faut croire que ça marche puisque je guéris les zonas, les brûlures, les herpès et bien d'autres maux encore. Je fais du bien et ça me plaît » ajoutent les yeux rieurs. « Tenez par exemple, voici la lettre d'une dame que j'ai guérie de son asthme il y a dix huit ans. Le mercredi c'est le jour des enfants ; mais avant la salle était souvent pleine de monde tous les jours. Ça s'est calmé avec le temps, reconnaît Mme

Lambert, mais j'ai toujours un petit courant régulier. Qu'est-ce que vous voulez, les gens changent, ils croient souvent qu'on va les guérir en une fois. Et il paraît qu'une femme noire soigne aussi du côté de la Carrée, mais avec des plantes ». Ah, la concurrence !

Quand je suis entré dans la maison une jeune fille passait la serpillière dans la cuisine. « Votre petite fille est très jolie, madame ». Grands sourires sympathiques de part et d'autre.

Bref le courant - allez savoir lequel - a passé.



Le décor, le regard... et les preuves à l'appui.

UN ÉCRIVAIN UNE ÎLE



Jean-Claude Montel

L'enfant au
paysage dévasté

Flammarion

Textes

L'enfant au paysage dévasté

Jean-Claude Montel est né à Rezé en 1940. Il y vécut jusqu'à 18 ans. Aujourd'hui il écrit et ses livres portent l'empreinte du paysage de son enfance : celui de la Basse-Ille.

En face, se dressait la Ville. Vision fantastique, opaque, qui attirait et inquiétait à la fois. Deux mondes, irrémédiablement séparés par le fleuve : «les rôles étaient distribués d'avance...»

Pour les écoliers aller à Nantes, tenait de l'évènement, celui de la Mi-Carême par exemple. Ils portaient en classe, souvent pieds nus dans leurs sabots et préféraient le chemin buissonnier, le long de la Loire et la Sèvre, à l'imposante allée des Maronniers.

LA DIRECTION DES VENTS

À la Basse-Ille, ouvrière, mais de traditions rurales, on vivait aussi au rythme des fenaisons, de la coupe des roseaux - les «rouches» - qui, mêlés à la menthe d'eau, parfumaient l'air de l'île.

«A la qualité du son des cloches, je devinais la direction des vents et le temps du lendemain. Nous vivions dans un petit éco-système. Trois mois par an, les crues abolissaient les différences, les haines, et les frontières du paysage ; elles suspendaient le temps...»

Et soudain, tout bascule ! Après la guerre, la langue d'eau du Seil laisse place au ruban bitumé de la route de Por-

nic. Plus tard, sur les champs, la zone industrielle naît. Le monde des îles disparaît alors et le fleuve, canalisé, s'endort sagement dans son lit.

«Les îliens n'ont pas protesté ; le progrès détruisait leur environnement mais promettait travail et confort : ces gens-là ne possédaient rien. Et, dans leurs têtes, tout avait déjà changé avec la mort de l'esprit de famille et le bouleversement des modes d'existence... En fait, le naufrage de leur île prolongeait simplement l'évolution des mentalités.»

Attention, «L'Enfant au paysage dévasté» ne verse pas dans la description anecdotique d'un monde perdu. Son propos essentiel : la littérature. Deux ans de travail, à la croisée des mots, pour raconter - sans aucun jugement d'ordre moral - une famille ; pour découvrir la logique des discours qui fascinent et façonnent les enfants ; pour comprendre l'appropriation de ces phrases ou leur rejet ; pour traquer la naissance... de la littérature.

Nous quittons le restaurant de Trentemoult pour une promenade sur les lieux de l'enfance, entre la Loire et les maisons blotties sur sa rive, encore hantées par une grande crue qui ne viendra plus. Des mômes se chamaillent et, soudain, fixent le fleuve. Jean-Claude Montel regarde les enfants qui regardent l'eau et murmure : «j'étais comme eux...»

NOTRE TERRITOIRE

UN EXTRAIT DE «L'ENFANT AU PAYSAGE DEVASTÉ»

... Notre territoire commençait à la petite gare de Pont-Rousseau, au pont dit de chemin de fer, jusqu'à Norkieuse. Celui de l'enfant, plus petit encore, à l'endroit où la route venait toucher presque la rive du fleuve, au lieu-dit : la Basse-Ille. En fait, il se bornait, sur les berges de la Loire, à quelques minuscules criques, couvertes par l'eau à marée haute, deux ou trois bouquets de saules et de frêne, ainsi que des roseaux plumeux et une mince frange de sable incertain qui constituait notre plage et où était ancrée notre plate.

De l'autre côté, au sud, s'étendaient les jardins, les vergers, puis les champs jusqu'au fin réseau des boires plantées d'oseraies et de roseaux, que la marée montante venait irriguer chaque jour. Et, en tout premier lieu, leur jardin avec ses essences «venues des îles», témoins discrets mais néanmoins reconnaissables à tous d'une époque, pas si lointaine, où la Basse-Ille dans le prolongement de Trentemoult était habitée par des marins cap-horniers.

La seule industrie, sur ces berges, était constituée par deux ou trois chantiers de construction navale à demi détruits, où nous errions parmi les bateaux de pêche abandonnés là, et qui pourrissaient sur le flanc, face aux grands cargos aux couleurs fraîches et vives, venus d'Amérique ou d'Afrique apporter le bois, le charbon, les phosphates, les agrumes dans un ballet incessant de remorqueurs, de sirènes et de cris. (...)

Le fleuve en hiver, entre décembre et mars, envahissait les champs, les jardins et, parfois même, «passait» sur la route dans un flot de boue, impétueux, isolant pour quelques jours les petites maisons aux toits de tuile rouge. La «crue» faisait partie de notre vie, au même titre que la neige pour les montagnards, et nous l'attendions chaque année avec crainte, mais aussi avec une joie secrète, presque avec impatience. Car pendant le temps que duraient ces inondations, la région reprenait son aspect primitif. Pendant ces jours où il fallait se rendre au travail et à l'école en barque, nous étions tout à la joie de godailler entre les arbres à demi immergés, et comme libérés de ne plus rien reconnaître du paysage : toutes clôtures, séparations, haies et barrières abolies, nous allions d'une maison à l'autre prendre des passagers pour les conduire à Rezé ou Pont-Rousseau. Nous nous hélions d'une barque à l'autre, les rancœurs et inimitiés soudain évanouies, avec une sorte bien particulière d'allégresse que ni la gêne procurée, ni la crainte bien réelle des dégâts prévisibles des eaux ne parvenaient à étouffer. Chez les

adultes même. Aussi, est-ce presque avec tristesse que l'enfant voyait, après quelques jours, l'eau refluer et regagner lentement son lit et la vie retrouver son cours habituel.

Cette vie qui, bien plus encore que nous le pensions, fut pendant toutes ces années rythmée par le fleuve. En hiver donc, mais aussi au printemps, avec ses soirées encore fraîches, criblées par les lanternes et fanaux des pêcheurs de civelles qui entraient ou sortaient du petit port de Trentemoult, le tamis haut dressé à la proue de leurs barques, en s'appelant sur l'eau.

Mais le fleuve n'était réellement le fleuve qu'en été (...)

Il y avait l'entrée, le matin, dans l'eau tiède et comme fumante encore de douceur. Dans le velours moite d'herbes et de vase. Et puis la longue journée écrasée de chaleur, jusqu'à cette heure de l'après-midi où la marée apportait, avec son flux odorant et délicatement salé, les nuages et le vent de la mer. Lorsque la lumière devenait blanchâtre, presque grise, et que l'eau s'irisait, frissonnait plutôt, jusqu'au soir. Pendant ces soirées lourdes et moites nous nous attardions, parfois bien après la nuit, au bord de l'eau pour tenter d'identifier ce parfum d'herbes, de menthe, de roseau, de vase et de coaltar si subtil et si changeant dans sa dominante qu'entre l'algue et la camomille nous ne pouvions qu'ajouter des noms de plantes sans pouvoir jamais en retenir un seul...

Jean-Claude Montel
«L'Enfant au paysage dévasté»
Editions Flammarion - 135 p. - 70 F

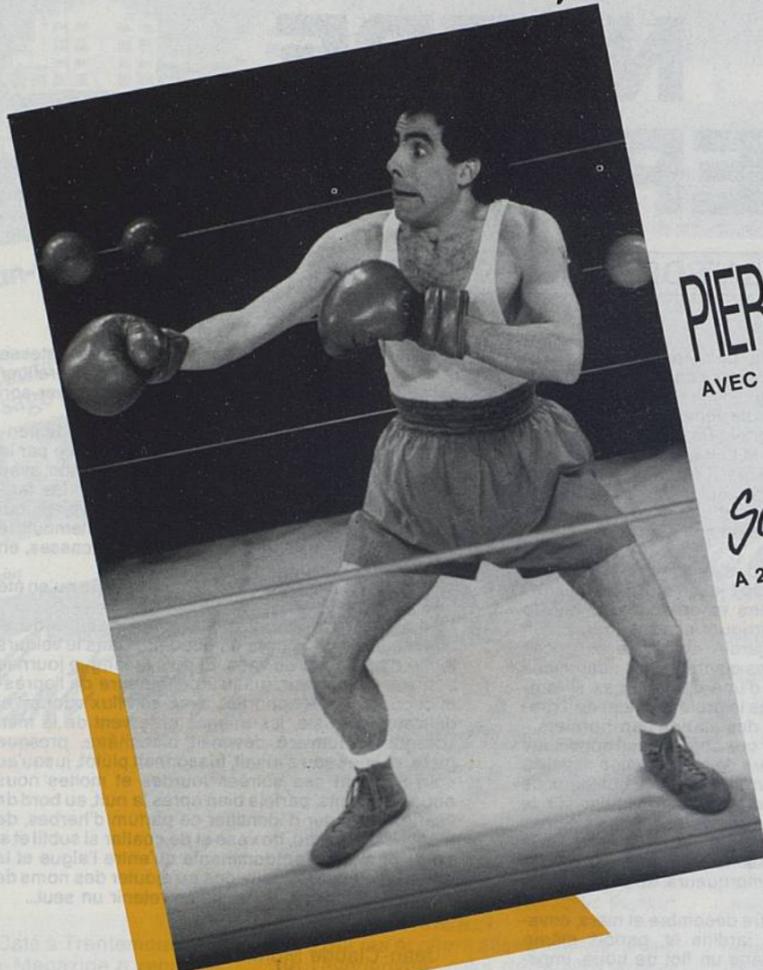
JEAN-CLAUDE MONTEL BIBLIOGRAPHIE

- Les plages (Seuil)
- Le Carnaval (Seuil)
- Mélencolia (Laffont)
- Frottage (Textes/Flammarion)
- Partage et Lisières (Textes/Flammarion)
- Mon dormeur (Ryôan-Ji)
- Gaston Planet (Colorature)
- L'Os vêtu (Colorature)
- L'Enfant au paysage dévasté (Textes/Flammarion)

La bibliothèque municipale prépare une soirée littéraire avec Jean-Claude Montel. Rendez-vous donc avec l'écrivain, dans les prochaines semaines...

PROGRAMME

Mars-Avril



PIERRE FATUS
 AVEC LA COLLABORATION DE LA M.J.C.

Samedi 1er Mars
 A 21 H - BASTRINGUE - M.J.C.

A

venturier, prestidigitateur, jongleur, charmeur de pupitre, mais aussi musicien, Pierre Fatus, jeune artiste de 27 ans, qui sait surtout faire rire, présentera le samedi 1er mars à partir de 21 h, allée du Dauphiné son spectacle «4 h moins 5».

Ancien élève de l'école nationale du cirque Etaix-Fratellini, comédien dans la compagnie de mime et de danse du théâtre Magenia dirigée par le grand Ella Jaroscewitz, Pierre Fatus a travaillé de 1979 à 1983 avec la célèbre Ariane Mnouchkine au théâtre du Soleil. Une sacrée référence.

En 1983, après de nombreux spectacles d'animation et plusieurs festivals en France, en Angleterre, en Belgique, en Italie, en Allemagne et en Suisse, il crée le Circus Fatus Limited, un cirque, son cirque. Le clown, c'est lui.

Qui disait que la grande famille du cirque était à l'agonie ? Pierre Fatus possède un répertoire immense et du talent à revendre. Artiste avec un grand A, ce clown émancipé n'a toutefois pas besoin d'un cirque pour faire passer une agréable soirée, il sait tout faire et le fait bien.

Et si nous allions voir un troubadour des temps modernes ?

A

rlequin. Un personnage, un masque, un costume de couleurs mais aussi et surtout une légende. Arlequin, un aigrefin fantasque, connu, reconnu, surprenant, émouvant, drôle à pleurer, lubrique, insolent, innocent, poussiéreux. Il incarne la ville et le monde, il est le théâtre. Il n'est pas l'humanité, il est le double. C'est un

personnage à plusieurs facettes. Samedi 8 mars, Arlequin sera dès 21 h sur les planches du théâtre municipal de Rezé.

A travers deux courtes pièces du XVIII^e siècle, «Arlequin Poli par l'Amour» de Marivaux et «La Tête Noire» de Lesage, deux variations proposées par le Théâtre National de Chaillot, les rezéens retrouveront ce personnage hors du commun et énigmatique.

Dans ces deux pièces, Daniel Soulier, l'Arlequin, cherchera à rappeler que le théâtre est aussi un art poétique. Ce ne sont que ses lois et ses conventions qui lui donnent souffle et vie. A Rezé, Daniel Soulier et les neuf acteurs de la troupe donneront une représentation qui ressemble à celle présentée en l'Hôtel de Bourgogne par la troupe des Italiens au début du XVIII^e. Ce soir-là, Arlequin, né du théâtre pour le théâtre en parlera et en fera rire aussi.

Une soirée que personne ne peut manquer.

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT

Samedi 8 Mars
 A 21 H - THÉÂTRE DE REZE - TARIF C



A

cteur, directeur de théâtre, metteur en scène, professeur, mais également membre de la Société des Auteurs, Pierre Debauche est un grand professionnel qui connaît bien le monde des arts et du spectacle. Ionesco, Molière, Shakespeare, Hugo, Marivaux, Jacob en particulier n'ont plus de secret pour ce parisien de 56 ans.

Mardi 18 mars, à partir de 21 h au théâtre municipal, il sera à Rezé dans le cadre de l'opération «écoute-moi» pour parler de poésie.

Seul sur la scène, il nous fera certainement rêver en retraçant un siècle de poésie. Un siècle qui débute avec Arthur Rimbaud et qui s'achève avec le rêveur et le voyageur Henri Michaux.

La poésie ? Mais il en reste beaucoup à dire.

PIERRE DEBAUCHE

Mardi 18 Mars
 A 21 H - THÉÂTRE MUNICIPAL





CANY ET MÉNARD

Samedi 5 Avril

A 21 H - BASTRINGUE - M.J.C.

L

un est chanteur, l'autre est guitariste. Le premier se nomme Patrick Cany, le second Philippe Ménard. Depuis plusieurs années, ils partagent la même passion : le blues.

Le 5 avril, à partir de 21 h, si vous êtes un amateur de soleil et du chant des cigales, rendez-vous allée du Dauphiné, au Bastingue pour écouter ces deux artistes.

Bluseurs, mais aussi rockers et galériens, ces deux chanteurs ont acquis au fil des derniers mois une réputation qui a largement dépassé les frontières de notre région.

Auteurs de nombreux albums et de plusieurs pochettes, Patrick Cany et Philippe Ménard jouent en compagnie de l'harmoniste hurleur Popov Coquil. Ils interpréteront quelques morceaux traditionnels signés Joe Cocker, Tom Waits et présenteront des compositions personnelles.

Nos deux compères forment un duo exceptionnel et complémentaire. Philippe Ménard le guitariste au swing hargneux et diabolique souligne en effet de façon impeccable le feeling de Patrick Cany, une voix profonde qui fait vibrer les mélodies étranges.

Nul doute, que vous avez déjà retenu sur votre agenda la date du 5 avril.

ESTRELLA-UNA RAMOS

Mardi 29 Avril

A 21 H - THEATRE DE REZE

F

aut-il encore présenter Miguel Angel Estrella et Una Ramos ? Qui ne connaît aujourd'hui le pianiste argentin rescapé des géôles infernales et son ami l'indien à la flûte magique.

Accompagnés du guitariste uruguayen Narciso Omar Espinosa et du compositeur argentin José Luis Castineira De Dios, ces deux monstres sacrés de la musique sud-américaine seront à Reze, le 29 avril sur les planches du théâtre municipal pour une représentation exceptionnelle.

Pour le plus grand plaisir de tous, ces musiciens travaillent ensemble depuis plusieurs années, pour nous faire découvrir des œuvres, des danses d'Argentine mais également des œuvres européennes d'origine traditionnelle.

Au cours de cette soirée, Miguel Angel Estrella et Una Ramos relèveront une nouvelle fois le défi difficile mais à la hauteur de leurs talents conjugués : associer le son magique du piano et la pureté de la flûte pour nous imprégner du lien qui existe entre toutes les musiques populaires traditionnelles du monde. Le concert proposé par les deux artistes, certes inhabituel sera à n'en pas douter d'une grande intensité. Miguel Angel Estrella et Una Ramos marieront Bach, Rameau, Ravel avec un choix complet d'œuvres de compositeurs latino-américains tels Julian Aguirre, Juan Cedron et Gilardo Gilardi. Surprenant non ? Nul doute que les deux musiciens apporteront la preuve que la cohabitation musicale est possible, pourvu qu'à chaque fois les muses vous emportent. Leur talent, leur virtuosité est une invite à cette aventure culturelle.



UN SEUL
JOUR

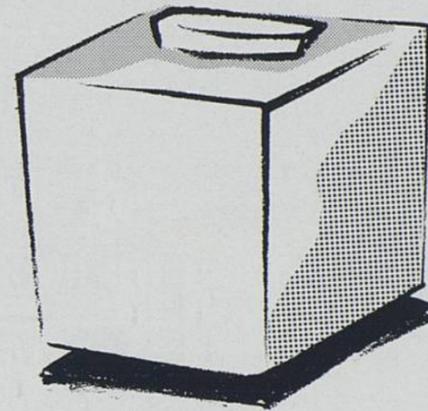
LE 16 MARS

UN SEUL
TOUR

VOTEZ

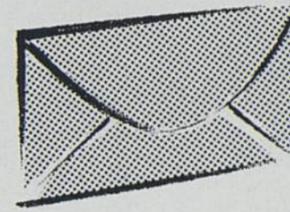
ENVELOPPE BLEUE

LES LÉGISLATIVES



ENVELOPPE ORANGE

LES RÉGIONALES



COLLECTE ET EVACUATION DE RESIDUS URBAINS ENLEVEMENT DE DECHETS INDUSTRIELS TAXIBENNES

Service pour Particuliers ou Artisans
Location de bacs à la journée
Forfait spécial week-end

BALAYAGE INDUSTRIEL

Gravillonnage - Rabotage
Voieries - Parkings

SANI-LOC

Location W.C. chimiques autonomes



**PAUL
GRANDJOUAN
S.A.C.O.**

RUE DES ABATTOIRS. 44000 NANTES
TEL. 40 75 68 48

pour bien vivre à Rezé



la Lande Saint-Pierre

*Des maisons de 4 à 6 pièces
ou des appartements
avec jardins privatifs au rez-de-chaussée.
Financement par prêts P.A.P.
du Crédit Foncier*



RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS AU BUREAU DE VENTE :

*1 rue Claude-Monet
(accès par la rue des Naudières).
Les mardi, mercredi, vendredi et samedi
de 15 h à 19 h et sur rendez-vous.*

